

## relations internationales

### LA xxxix<sup>e</sup> conférence de l'International Association of Labour History Institutions

Françoise Blum

#### De Johannesburg à Paris

L'IALHI, qui était restée longtemps européenne et, très marginalement, nord-américaine, a récemment étendu son champ d'influence à l'Amérique latine (Argentine et Brésil) et à l'Afrique. Le réseau a deux adhérents en Afrique du Sud dont le Khanya College, institution d'éducation populaire, qui a commencé à développer à Johannesburg un service de documentation et d'archives et qui est impliqué dans nombre de projets mémoriaux. Le Khanya College s'est porté volontaire pour organiser la XXXIX<sup>e</sup> Conférence de l'IALHI à Johannesburg. Cette conférence s'est tenue du 8 au 15 septembre 2008 et a été exceptionnellement intéressante. Le lieu de la conférence donnait à lui seul une leçon d'histoire. Il s'agissait d'un ancien « compound » – terme intraduisible tant il recouvre une réalité spécifique à l'Afrique du Sud-, c'est-à-dire d'un ancien complexe minier où étaient logés les ouvriers, dans des conditions carcérales. Les structures principales de ce qui ressort à une architecture concentrationnaire, ou tout au moins lui ressemble étrangement, sont restées telles quelles. On peut voir les chambrées, les sanitaires – ou ce qui en tenait lieu –, la prison avec ses chaînes. Le fait de tenir une conférence internationale en cet endroit était utile au combat pour conserver ces bâtiments, menacés un moment d'être transformés en complexe touristique, et en faire un musée. Au-delà du lieu, la conférence elle-même a été une plongée dans la mémoire ouvrière sud-africaine et, en particulier, celle de ces ouvriers migrants, privés la plupart du temps de leur famille, forçats de l'in-



dustrie blanche. Les débats ont été d'ailleurs largement centrés sur les « workers museums ». Cela a permis aux participants d'en mesurer l'importance mémorielle et les enjeux, dans un pays où la mise en œuvre de l'apartheid a consisté à raser des quartiers entiers, dans une quête frénétique d'éradication de la moindre trace d'anciens occupants considérés comme indésirables: l'apartheid a volé le sol mais a aussi tenté de voler la mémoire. Les workers museums ont en ce sens, plus encore que nos écomusées auxquels ils peuvent être dans une certaine mesure comparés, un rôle fondamental de restauration de la mémoire, d'inscription symbolique dans l'espace, de restitution symbolique d'un espace volé. D'une manière générale, l'archive joue en Afrique du Sud un rôle infiniment plus politique que dans les pays occidentaux. Elle est encore une pièce à conviction dans le long procès de l'apartheid: c'est le cas des archives politiques et syndicales, c'est aussi le cas par exemple pour les cartes et plans qui sont autant de témoignages tangibles et en quelque sorte les actes d'une propriété ancienne et criminellement dérobée. Ces workers museums fleurissent un peu partout en Afrique du Sud. La muséographie y est d'ailleurs fort avancée, comme en témoigne aussi la très grande qualité pédagogique, historique et scénographique du musée de l'Apartheid d'une part et d'autre part du musée Oscar Pieterse de Soweto – du nom du jeune garçon assassiné lors des émeutes de 1976. Pour en revenir à la conférence, elle a permis autant des découvertes qu'une comparaison fructueuse d'expériences.

Elle avait été précédée par un colloque, organisé conjointement par l'Université de Witwatersrand, l'ITH, l'IALHI et l'Institut international d'histoire sociale d'Amsterdam. Ce colloque était lui aussi consacré aux ouvriers migrants, surtout en Afrique mais pas seulement. L'IALHI y avait en particulier organisé une table ronde consacrée aux problèmes résultant de la partition des archives entre les anciennes métropoles et les anciennes colonies: les cas présentés ont été ceux de l'Algérie, de l'ancienne AOF et de la Gambie. Dans l'ensemble, le colloque a démontré l'intérêt d'une *global history* dont on ne peut que regretter le très faible intérêt que lui portent, pour l'instant, les historiens français.

Ce colloque a donc, d'une certaine manière, constitué le prologue scientifique d'une conférence qui portait davantage attention aux archives et autres musées.

Les membres de l'IALHI n'étaient malheureusement pas très nombreux à Johannesburg (17 représentants), ce qui était évidemment lié à des problèmes de coûts du voyage, et les présents ont déploré cette faible participation, au vu notamment de l'extrême intérêt de cette conférence. Il a donc été jugé souhaitable d'organiser une journée d'études, à l'occasion du bureau de l'IALHI qui se tient toujours en février à Paris, qui permettrait à certains membres de l'IALHI, absents en Afrique du sud, de venir. Cette journée a donc été une conférence médiane et allégée entre celles de Johannesburg et de Barcelone, prochaine destination.

Journée dont les résultats pourraient également être exploités dans les futures conférences, et les prémices développées.

Cette décision a été guidée par le sentiment que l'IALHI est arrivé à un tournant de son histoire. Nous vivons actuellement une révolution, celle du numérique, qu'aucune institution – aussi puissante soit-elle – ne maîtrise totalement. Devant cette révolution numérique, de très nombreuses erreurs ont déjà été commises. Nous tâtonnons tous. Il y a néanmoins quelques certitudes: le temps du bricolage est fini. Cette révolution intervient dans un monde globalisé dont elle est le fruit. Elle offre des possibilités immenses mais elle a un coût. Elle rend indispensable les coopérations et les alliances à tous niveaux, local, national, régional et mondial. Dans ces conditions, le rôle des réseaux est plus que jamais important et doit être repensé à la lumière de cette révolution, sous peine de mourir.

Le rôle de la journée d'études tenue à Paris le 14 février 2009 a été l'occasion de faire une mise au point en matière de numérique: sur les expériences de chacun et sur le rôle que l'IALHI doit tenir. Cette journée a permis de mieux penser et planifier le grand projet d'un réservoir numérique partagé dont la conception nécessite des savoirs experts de divers ordres, tant intellectuels que techniques.

Les actes sont accessibles à l'adresse suivante: <http://www.ialhi.org/>



#### PROGRAMME

Morning (9.30-12.30)

9th30: General Introduction

Digitisation programs of labour history archives

1. Marien van der Heijden (International Institute of Social History, IISG): Netherlands: Digitisation policies in Netherlands: about IISG
2. Urs Kälin (Schweizerisches Sozialarchiv): Switzerland: Networks and digitisation policy in Switzerland
3. Rüdiger Zimmermann (Friedrich Ebert): Deutschland: Deutschland and Friedrich Ebert Stiftung's policy
4. David Bidussa (Feltrinelli): Italy: Italian digital resources
5. Françoise Blum (CHS) and Franck Veyron (BDIC): France: Digitisation and labour history in France
6. Maarten Savels (AMSAB-Institute voor Sociale Geschiedenis): Belgium: Digitisation in Belgium
7. Richard Temple (Senate Library): United Kingdom: United Kingdom policies
8. Lars Ilhshammar (ARAB-Arbetarrörelsens Arkiv och Bibliotek): Sweden: Swedish policies
9. Andrew Lee (New-York University Library): United States: Some american examples

Discussion: Examples of programs managed by other participants, and discussion about the role the IALHI could play in the general policy of digitisation of labour history archives (by gathering

information about different local or national programs, giving them publicity on labourhistory.net, creating links to each database of digitised documents, etc.)

#### Conclusions

Afternoon (2 pm-6 pm)

2.pm • Pannel

Problems and perspectives of born digital archives

1 – Aline Girard (BNF): About Gallica 2

2 – Rudolf Schmitz (Friedrich Ebert): Web archiving

3 – Gildas Illien et Lucie Fléjou (BNF): Web archiving: national and international perspectives

3.pm • Discussion (in English and French)

Different themes could be discussed.

- Creation of a Labour History Web portal
- Advice about technical guides and protocols or software (free ones like Heritrix for instance)
- Constitution of a digital library
- Possibilities of financial plans (European Community etc)
- Aspects of scientific policy (Research boost, knowledge diffusion, etc) links with scientific community (creation of a mailing-list about labour history archives with IALHI members but also with social historians)

## XL<sup>e</sup> conférence de l'International Association of Labour History Institutions

La prochaine conférence aura lieu à Barcelone en septembre 2009.

#### PROGRAMME PRÉVISIONNEL

##### Wednesday the 16th

Place: Biblioteca Pública Arús; address: Passeig de Sant Joan número 26 in Barcelona

18h-19h30: Reception y attendee registration

##### Thursday the 17th

Place: Biblioteca Pública Arús; address: Passeig de Sant Joan número 26 in Barcelona

8h45-9h: Recepción y registro de participantes que no pudieron llegar el miércoles.

18-19h : 30h: Reception y attendee registration who could not come on Wednesday

9-10h: Tour of the Biblioteca Arús

Place: Pati Manning; address: Montalegre número 7 in Barcelona

10h30-11h: Welcome by the person in charge of the management of the Library and the person responsible for Institutional Relations of the City of Barcelona. [this is a little shaky]

11h30-12h15: General Assembly of the XL Conference of IALHI

12h15-13h: First session for the presentation of IALHI members' projects

13-15h: lunch (probably in the union dining room of the Unió General de Treballadors)

15-16h30: Second session for the presentation of IALHI members' projects

16h30-18h: IALHI Projects

Place: Barcelona City Hall; direcció: Plaça Sant Jaume número 1 de Barcelona

18h30: Reception by the Mayor in the Town Hall of Barcelona

### Friday the 18th

Place: Pati Manning; address: Montalegre número 7 in Barcelona

9-10h: Paper from the Biblioteca Pública Arús: The situation of archives in Catalonia and in Spain (their diffusion) [The scattered nature of Archives in Catalonia and Spain]

10-11h: First part of the contribution of three or four inter-university research groups of Catalonia, Basque Region, Galicia and Madrid, on topics of their choice, under the direction of Mr. Alberch, Under-Director General of Archives of the Generalitat of Catalunya and amember of the board of trustees of the de la Biblioteca Pública Arús

11h30-13h: Second part of the contribution of three or four inter-university research groups of Catalonia, Basque Region, Galicia and Madrid, on topics of their choice

13-15h: Luncheon reception in the same location under the direction of the Deputy for Culture of Provincial Council of Barcelona

15-17h: Presentations by collaborating entities (Fundació Campalans, Ateneu Enciclopèdic Popular, Fundació Pablo Iglesias, Fundación Anselmo Lorenzo, Biblioteca del Pavelló de la República, etc.)

17-19h30: Free time to see the city [I recommend a trip to Parc Güell]

Place: Parliament of Catalonia; address: Plaza Parc of the Castle [citadel, fortress] of Barcelona

19h30: Reception at the Parliament of Catalonia under the auspices of the President [of the Catalan Parliament]

### Saturday the 19th

Place: Biblioteca Pública Arús; address: Passeig de Sant Joan número 26 in Barcelona

9h: Trip to the Colonia Güell, a textile company town from the nineteenth century until 1973 in Santa Coloma de Cervelló

13-15h: Lunch Reception under the auspices of the female mayor of Santa Coloma de Cervelló.

15h: Return to Barcelona and farewell to the participants at the Biblioteca Pública Arús

**La 44<sup>e</sup> conférence ITH  
(organisée par l'International conference  
of labour and social historians)**

Linz 11-13 septembre 2008

Bruno Groppo

**1968. Les mouvements de protestation vus 40 ans plus tard,  
dans une perspective globale**

La 44<sup>e</sup> conférence de Linz – coordonnée par Berthold Unfried, Marcel van der Linden, Angelika Ebbinghaus, Felix Tych et Eva Himmelstoss – a porté, quarantième anniversaire oblige, sur 1968 et les mouvements de protestation de l'époque, vus dans une perspective globale. On pouvait craindre que cette rencontre ne fût une redite de choses déjà connues, comme ce fut le cas dans certains des colloques sur 1968 ayant eu lieu à l'occasion du quarantième anniversaire, mais cet écueil a été évité. La conférence n'a pas limité son regard à l'Europe, mais l'a élargi à des expériences extra-européennes peu connues, voulant ainsi situer les années 68 dans le contexte d'une histoire globale. Le mai français, par exemple, n'a été abordé qu'indirectement, à travers les échos suscités par cet événement dans les mouvements de protestation d'autres pays. L'attention s'est concentrée sur la « décennie rebelle » allant du milieu des années soixante au milieu des années soixante-dix et sur les mentalités, cultures et modes de vie caractéristiques de la jeunesse de l'époque. Les communications présentées ont mis en évidence le caractère international des mouvements de protestation et des idées qui les inspiraient, malgré la diversité des expériences nationales et des acteurs sociaux impliqués.

Après une introduction générale par Marcel van der Linden et Angelika Ebbinghaus, la conférence s'est penchée sur un certain nombre d'expériences asiatiques et latino-américaines. Avishek Ganguly (New York) a analysé les mouvements naxalites dans la partie orientale et nord-orientale de l'Inde; David Mayer (Vienne) a présenté les mouvements de 1968 en Amérique Latine, en soulignant l'influence de la révolution cubaine et de la théologie de la libération; Susanne Weigel-Schwiedrzik (Vienne) a fait le point sur la « révolution culturelle » en Chine et sur son rayonnement à l'étranger; Samantha Christiansen (Boston) s'est penchée sur le mouvement étudiant au Pakistan oriental.

Un autre groupe de communications a abordé des expériences européennes. Ainsi, Devi Sacchetto (Padoue) a présenté les résultats d'une enquête d'histoire

orale sur les luttes ouvrières des années 1968 dans le pôle pétrochimique de Porto Marghera, près de Venise; Hannes Lachmann (Prague) a parlé des répercussions du « Printemps de Prague » dans la société hongroise; Boris Kanzleiter (Berlin) a montré comment les expériences et les débats yougoslaves sur l'autogestion ouvrière ont été discutés et critiqués par le mouvement étudiant et la nouvelle gauche en Allemagne; Paul Benedikt Glatz (Berlin) a exploré l'expérience, peu connue, des déserteurs américains en Europe pendant la guerre du Vietnam; Christoph Kalter (Potsdam), en étudiant la réception de Frantz Fanon en France, en Allemagne et aux Etats-Unis, a montré comment le « tiers-mondisme » était devenu pour la gauche radicale de ces pays un mythe mobilisateur qui a fortement influé sur les mouvements de 1968; Max Henninger (Berlin) s'est interrogé sur les rapports entre « révolte antiautoritaire » et « lutte armée », notamment en Allemagne fédérale et en Italie; Peter Birke (Hamburg) a abordé la problématique des mouvements de 1968 comme facteur de « modernisation », en montrant les limites de ce type d'interprétation; Ilse Lenz (Bochum) a analysé les nouveaux mouvements des femmes dans les années 1968 en Allemagne fédérale, au Japon et en Corée du Sud.

Comme le montrent la liste des auteurs de communications et les thèmes traités, c'est surtout un regard austro-allemand qui a été porté sur les mouvements de 1968, ce qui a été certainement la limite de cette conférence. Il en est allé de même pour le débat public sur l'héritage de 1968, qui s'est déroulé en marge de la conférence proprement dite, mais organisé conjointement par l'ITH et l'Arbeiterkammer régionale, avec la participation de Frank Deppe (Marburg), Jutta Ditzfurth (Francfort), Manfred Eder (Linz), Klaus Meschkat (Hannover), Karl Heinz Roth (Bremen), et avec Marcel van der Linden (Amsterdam) comme modérateur.

Cette prééminence austro-allemande a été en partie compensée par les interventions de Kees van der Pijl, universitaire néerlandais mais enseignant à l'Université de Sussex, et Gerd-Rainer Horn, de l'Université de Warwick. Le premier, dans un discours d'introduction générale à la conférence, s'est interrogé sur les rapports entre les mouvements de protestation sociale de 1968 et la montée du néolibéralisme à la fin des années soixante-dix, en montrant comment ce dernier avait récupéré à son profit des thèmes, comme celui de la liberté individuelle, présents dans ces mouvements. Horn, quant à lui, s'est chargé de faire le point sur quelques interprétations et débats relatifs aux mouvements de 1968.

La conférence de Linz a apporté un éclairage original sur certains aspects des mouvements de 1968 dans le monde et a ouvert quelques pistes nouvelles. De ce point de vue, les apports les plus intéressants ont été probablement ceux relatifs à l'Asie, qu'il s'agisse de communications consacrées à des pays particuliers (l'Inde,

le Pakistan) ou d'apports plus transversaux, se situant dans une perspective comparée. Les débats ont mis en lumière la diversité des situations, des courants et des idées qui ont conflué dans les mouvements de 1968, ainsi que les significations différentes que ces mouvements ont eu, par exemple, dans les deux parties de l'Europe alors séparées par la guerre froide. La recherche française a été pratiquement absente de cette conférence.

## PROGRAMME

**Thursday, September 11**

18.00 – 20.00: Conference Opening by the President of ITH, Berthold Unfried, representatives of the City of Linz (Klaus Luger), the Chamber of Labour of Upper Austria (Brigitte Ruprecht) and our host Mr Erwin Kaiser from the AK-Bildungshaus Jägermayrhof

Keynote address: Kees van der Pijl (Sussex): « May 1968 and the Alternative Globalisation Movement – Cadre Class Formation and the Transition to Socialism »

**Friday, September 12**

Introduction: Marcel van der Linden (Amsterdam) & Angelika Ebbinghaus (Bremen)

**PANEL I** (Case studies 1), Chair: Marcel van der Linden

Avishek Ganguly (New York): A « Naxalite International »? A review of some of the Indian protest movements 40 years later

David Mayer (Wien): Kubanischer Zyklus. Ungleichzeitigkeiten und transnationale Zusammenhänge – 1968 aus und in Lateinamerika

Susanne Weigelin-Schwiedrzik (Wien): China: Das Zentrum der (Welt)-Revolution? Die chinesische Kulturrevolution und ihre internationale Ausstrahlung

**PANEL II** (Case studies 2), Chair: Marcel van der Linden

Samantha Christiansen (Boston): Beyond Liberation: Students and Protest in East Pakistan and the International 1968

Hannes Lachmann (Prag): Der « Prager Frühling » und die ungarische Gesellschaft: Reaktionen und transnationale Einflüsse jenseits der Partieliten im ostmitteleuropäischen Kontext von 1968

Devi Sacchetto (Padua): "When Political Subjectivity Takes Roots. The Case of Porto Marghera (Venice, Italy)"

Intermediary inventory by Gerd Rainer Horn (Warwick): Which tracks of interpretation have been pursued?

Public Panel Discussion: « Das Erbe der 68er – Was hat sich durchgesetzt, was ist Vergangenheit? Wer sind Gewinner und Verlierer von 1968 »

Podium: Frank Deppe (Marburg), Jutta Dittfurth (Frankfurt/Main), Manfred Eder (Linz), Klaus Meschkat (Hannover), Karl Heinz Roth (Bremen). Moderation: Marcel van der Linden (Amsterdam)



**Saturday, September 13**

PANEL III (Interactions, networks and horizons), Chair: Angelika Ebbinghaus

Paul Benedikt Glatz (Berlin): « To American Soldiers in Europe »: GI-Agitation und amerikanische Deserteure in Europa während des Vietnamkriegs

Christoph Kalter (Potsdam): « Dritte Welt », Frantz Fanon und radikale Linke in Frankreich, den USA und der Bundesrepublik. Zur Geschichte eines zentralen mobilisation myth der 68er Jahre

Boris Kanzleiter (Berlin): Neue Linke und Arbeiterselbstverwaltung in Jugoslawien

PANEL IV (1968 : consequences and aftermath)

Chair: Angelika Ebbinghaus

Max Henninger (Berlin): Von der « antiautoritären Revolte » zum « bewaffneten Kampf ». Ein internationaler Vergleich mit den Schwerpunkten BRD und Italien

Peter Birke (Hamburg): Die Sozialproteste der 1968er Jahre und ihre Folgen – « Modernisierungsschub » und « kulturelle Revolution »

Ilse Lenz (Bochum): Die neuen Frauenbewegungen und 1968. Ein internationaler Vergleich mit dem Schwerpunkten BRD, Japan und Korea

Closing discussion, Moderation: Gerd Rainer Horn

**Johannesburg, « Labour Crossings »**

En 2008, l'ITH a été associée à la préparation du colloque *Labour Crossings: World, Work and History*, organisé du 5 au 8 septembre 2008 à Johannesburg par l'Université de Johannesburg (Center for Sociological Research) et l'Université de Witwatersrand (History Workshop). Dans le cadre de ce colloque l'ITH a organisé une table ronde sur le thème *New Developments in Labour History*, avec la participation de Rana Behal (Association of Indian Labour History, Dehli), Martin Legassick (Université de Cap Town), Claudio Batalha (Université de Campinas et association « Mundos do Trabalho », Brésil), Marcel van der Linden (IISG, Amsterdam) et Berthold Unfried (ITH et Université de Vienne). Cette initiative s'inscrit dans le projet de l'ITH de promouvoir un dialogue entre les historiographies ouvrières européenne et nord-américaine et celles de plusieurs pays « émergents », comme le Brésil, l'Inde et d'autres.

**45<sup>e</sup> Conférence de Linz (2009)**

La prochaine conférence se tiendra du 10 au 13 septembre 2009 et aura pour thème *Labour History beyond Borders: Concepts and Explorations* (L'histoire ouvrière par-delà les frontières: concepts et explorations). Elle est préparé par un comité scientifique composé de Marcel van der Linden, Ravi Ahuja, Bruno Groppo, Eva Himmelstoss, Dirk Hoerder, David Mayer, Jürgen Mittag, Berthold Unfried. Cette conférence conclura un cycle triennal consacré aux perspectives et

aux problèmes d'une histoire ouvrière « par-delà les frontières » (c'est-à-dire basée sur l'idée que ce champ de recherche ne peut pas être restreint aux limites territoriales des États nationaux). Elle se propose d'identifier quelques problèmes théoriques et méthodologiques cruciaux pour une histoire ouvrière globale et mettra l'accent sur trois problématiques spécifiques: le textile, comme exemple d'un secteur industriel impliqué depuis des siècles dans différentes sortes de transactions globales; les répercussions des migrations de travail sur les régions rurales de départ; l'influence des religions dans la formation des identités de classe dans le monde du travail.

Les conférences de Linz de 2010 et 2011 auront comme thème général *Les mouvements ouvriers comme moteur de transformation sociale*. Celle de 2010 analysera le rôle joué par les mouvements ouvriers dans la formation et la transformation des normes sociales. Celle de 2011, par contre, s'intéressera à l'influence de ces mouvements en matière d'intégration sociale et de changements culturels, ainsi qu'aux cultures mémorielles qu'ils ont produites.

### Coopération avec l'Amérique latine

Bruno Groppo

Après la conclusion du projet de recherche franco argentin sur *La génération militante des années 60 et 70*, le travail en commun avec les chercheurs argentins s'est poursuivi sur la problématique des archives des mouvements sociaux. Le Centre de recherches socio-historiques de l'Université de La Plata et le Centre de documentation et de recherche sur les cultures de gauche en Argentine (CEDINCI) ont participé activement à la réflexion sur ce thème, et ont manifesté un intérêt particulier pour l'expérience française du Collectif des centres de documentation en histoire ouvrière et sociale. Sur le plan pratique, la coopération en matière d'archives (digitalisation et échange d'archives, sous forme de CD-roms) s'est poursuivie entre le CEDINCI et la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine, avec la collaboration du CHS (pôle 2). Un projet de coopération est actuellement à l'étude, à l'initiative du Pôle 2 et du séminaire « Territoires et militants communistes », entre la BDIC et une fondation chilienne qui conserve les archives du Parti communiste chilien relatives à la période de la dictature militaire. L'objectif serait de rendre accessibles ces archives, sous forme digitale, aussi bien au Chili qu'en France.

À l'initiative de l'International Conference of Labour and Social History s'est

développée une réflexion – à laquelle le CHS (pôle 2) est directement associé – avec plusieurs historiens latino-américains autour des nouvelles orientations de l'histoire ouvrière et sociale dans ce continent. Les objectifs sont, d'une part, de favoriser le dialogue, dans ce domaine, entre différentes approches historiographiques, et d'autre part de faire le point sur la situation des archives des mouvements sociaux et d'envisager des initiatives communes (sauvegarde d'archives, organisation de colloques ou séminaires, publication de sources, etc.). Les contacts établis dans ce cadre concernent surtout des historiens brésiliens, argentins et chiliens.

### Coopération franco-chinoise

Annie Fourcaut a participé à l'Université d'automne de Shanghai, formation franco-chinoise en histoire dont la convention de cinq ans arrivait, en 2008, à son premier terme. Cette formation met en présence durant une semaine des universitaires français et européens – dont les interventions faites en français sont traduites en chinois – et plusieurs dizaines de chercheurs chinois (étudiants et professeurs) venus de l'ensemble du pays et intéressés par l'histoire de la France ou de l'Europe. Au colloque universitaire international qui a complété l'Université d'automne, du 22 au 24 septembre 2009, consacré aux *Représentations de l'avenir*, Annie Fourcaut a présenté une communication sur « Paris et le désert français: penser l'avenir du territoire, entre Vichy et les lendemains de la guerre » qui sera publiée en français et en chinois.

### Coopération franco-américaine

Patrick Weil est visiting professor à la Law School de Yale University pour les semestres d'automne de 2008-2009 et 2009-2010 (août-décembre). Il y donne un cours de politiques et législations comparées de l'immigration, nationalité, rapports États-Religions et anti-discriminations.



*Du côté de Baños... Équateur, juillet 2003.*



*Du côté de Manathan... New York, États Unis, mars 2009. © G. Tronchet*